

Le MuMo présente

Devenirs hybrides

Une exposition imaginée par Marine Guerbois et Rémi Enguehard du Frac Île-de-France pour le Musée Mobile.

Avec les œuvres de Karine BONNEVAL, John COPLANS, Odonchimeg DAVAADORJ, Christine DEKNUYDT, Gilles DELMAS, Fred DEUX, Bertrand DEZOTEUX, Sophie DUBOSC, Richard KALVAR, Bernard LALLEMAND, Arno Rafael MINKKINEN, Samir MOUGAS, Christian PASTUREL, Javier PÉREZ, Katy SCHIMERT, Jean-Luc VERNA, Xiao FAN, issues des collections du Frac Grand Large – Hauts-de-France, du Frac Normandie, du Frac Île-de-France et du Fonds d'art contemporain – Paris Collection.

Ce dossier a été réalisé en collaboration avec la [Station Médiation](#), co-fondée par Dylan Dargent et Corentine Le Mestre.

Ce dossier est un espace dédié à l'expérience de l'art contemporain au travers de l'exposition *Devenirs hybrides*.

Sa lecture est un temps consacré à une découverte décomplexée, aux curiosités et questions que peuvent soulever les œuvres.

Sa forme est intuitive et collective, pensée à partir d'échanges entre enseignant·es et équipes pédagogiques, médiateur·rices et graphiste.

Son contenu attend d'être traversé, augmenté et discuté au fil des expériences.

Sa finalité serait de trouver un écho chez ses lecteur·rices avant, pendant et même après leur découverte des œuvres originales à bord du MuMo.

Le commissariat

Les œuvres

Les outils



Frac Grand Large - Hauts-de-France



Fonds d'art contemporain - Paris collections



Frac Île-de-France



Frac Île-de-France



Frac Normandie



Frac Normandie

Le commissariat

Pour chaque nouvelle tournée, le MuMo s'entoure de commissaires d'exposition. Pour la tournée dans les Hauts de France, en Normandie et en Île-de-France, il s'agit de Marine Guerbois et Rémi Enguehard, chargés de la collection et de sa diffusion au Frac d'Île-de-France. Ils se sont occupés du contenu de l'exposition, depuis le choix des œuvres jusqu'à leur accrochage en passant par le titre de l'exposition.

Cette première partie du dossier propose de découvrir leur voix à travers un texte sensible et sa transcription selon une carte mentale.

L'enjeu est de varier les langages car les mots, comme les œuvres, ont cette capacité de s'adresser à chacun-e de manière différente.



Présentation de l'exposition *Devenirs hybrides*

Dans leur quête de performance, les sportifs mêlent diverses technologies dans une démarche parfois biomimétique, lorsque l'innovation s'appuie sur le vivant, qui les place aux lisières de l'hybridation. Dans leurs représentations les artistes jouent aussi des frontières floues entre nature et culture pour examiner notre humanité et son avenir.

Au cœur du vivant, l'hybridité évoque la génétique et le développement cellulaire auxquels certains artistes empruntent l'esthétique scientifique pour mieux en pointer le merveilleux mystère. L'histoire de la vie ne serait-elle pas qu'une suite d'hybridations successives ?

Dans ce mélange, les frontières de l'individu se dissolvent au profit d'un rapport plus ouvert à la nature, au monde et au temps. Jaillissent alors des êtres aux corps mutants et des esprits millénaires qui peuplent les histoires animistes de nombreuses traditions extra-occidentales mais font aussi écho aux personnages des mythes antiques et à leur goût du défi.

L'être humain s'imagine également sous la forme d'une machine dont les articulations deviennent des rouages, et les vêtements, un jeu d'équipements additionnels. Cette fusion avec la technique entre guérison, amélioration et perfectionnement intrigue autant qu'elle émerveille.

Enfin, des procédés chimiques donnent naissance à des dessins, le fil rencontre le trait de crayon, l'émail colore les céramiques, les lumières et les pigments se mêlent : la création elle-même semble par nature une affaire d'hybridation.

L'itinérance de l'exposition *Devenirs hybrides* au sein du MuMo s'inscrit dans le programme artistique *Vielles coques & jeunes récifs* du Frac Île-de-France autour du corps et ses mutations, déployé dans le cadre de l'Olympiade Culturelle en une série d'expositions, d'événements, d'ateliers et de workshops.

Marine Guerbois et Rémi Enguehard,
commissaires de l'exposition *Devenirs hybrides*.

Les Fonds régionaux d'art contemporain

Des œuvres, le Frac Grand Large – Hauts-de-France, le Frac Normandie et le Frac Île-de-France en possèdent respectivement 1 800, 4 237 et 2 165. Elles ont été acquises auprès d'artistes du monde entier, au fil des années, depuis plus de quarante ans.

Frac signifie Fonds Régional d'Art Contemporain ; des fonds, autrement dit des collections, présents partout sur le territoire français puisqu'il en existe un par région. Ce sont des lieux qui conservent et diffusent les œuvres, et qui fonctionnent grâce à un partenariat État-Région (dans le cas du Frac Grand Large, il s'agit d'un partenariat État-Région-Communauté Urbaine de Dunkerque).

Une des missions principales de ces Frac : nous faire découvrir l'art contemporain à travers des lieux d'expositions relais tel que le MuMo !

<https://www.fraciledefrance.com/>
<https://fracnormandie.fr/accueil>
<https://www.fracgrandlarge-hdf.fr/>

Pour réaliser ce commissariat, Marine Guerbois et Rémi Enguehard ont choisi des œuvres autour d'un thème parmi les collections du Frac Grand Large – Hauts-de-France, du Frac Normandie, du Frac Île-de-France et du Fonds d'art contemporain – Paris Collection.

Le Fonds d'art contemporain – Paris collections

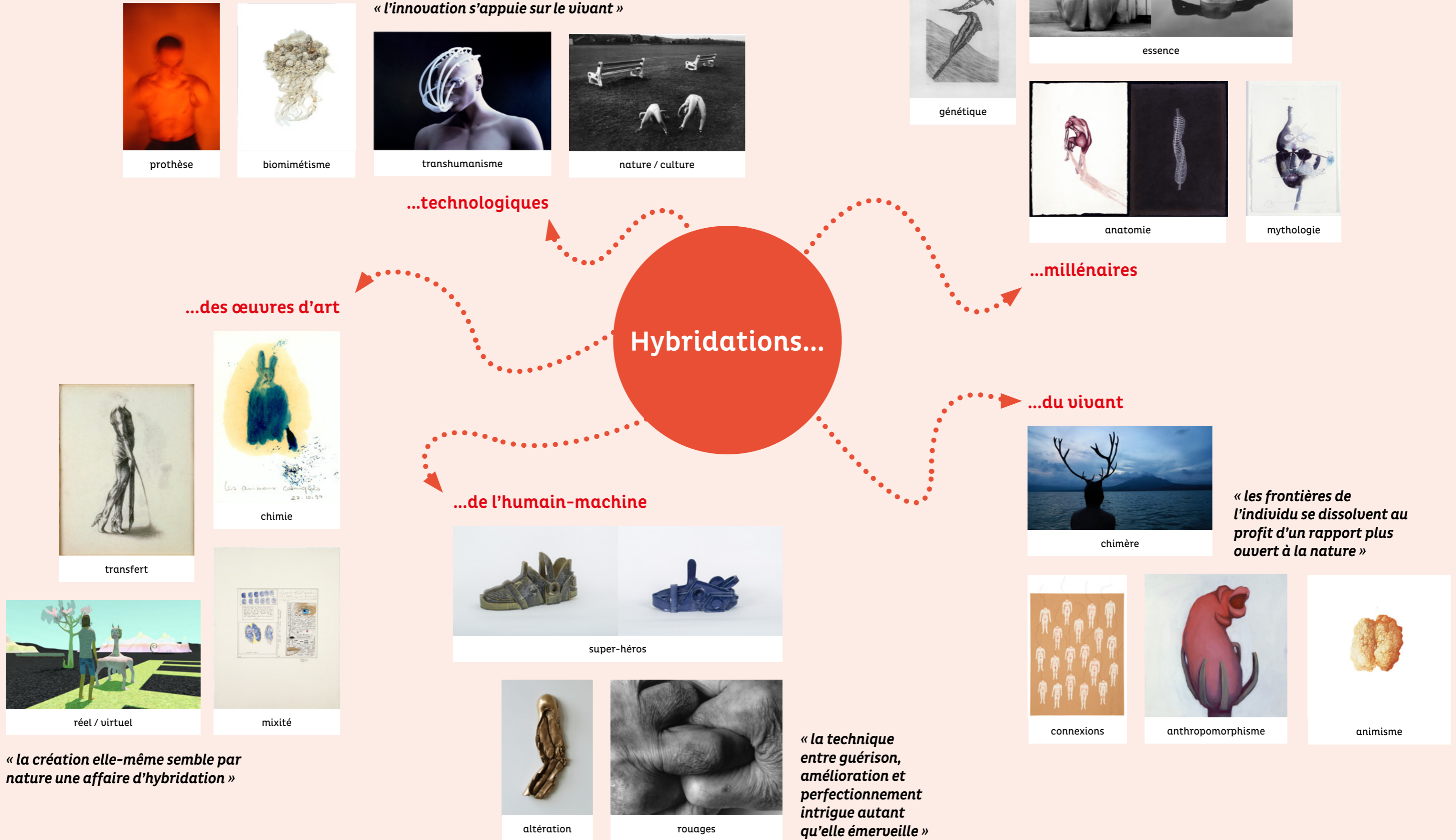
Héritier des collections municipales constituées depuis 1816, le Fonds d'art contemporain – Paris Collections est riche de plus de 23 400 œuvres, dont plus de 4 800 pour la période contemporaine. Rattaché à la Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Paris, le Fonds soutient les artistes par l'acquisition, la conservation et la diffusion d'œuvres d'artistes français et internationaux qui vivent et se manifestent à Paris.

Cette collection a aujourd'hui une vocation toute particulière : celle de sortir de ses murs, d'irriguer le territoire parisien, d'aller à la rencontre de multiples publics. Ainsi, plus de la moitié des œuvres de la collection se trouve hors de ses réserves : en dépôt dans les équipements municipaux – mairies, établissements culturels, scolaires ou du champ social – ou en prêt pour des expositions en France ou à l'étranger.

<https://fondsartcontemporain.paris.fr/>

Carte mentale

Explorez les différentes manières dont cette exposition propose d'imaginer des devenirs hybrides à travers la carte mentale qui suit...





Crédit : Fanny Trichet

Les œuvres

Découvrez page par page une sélection d'œuvres de l'exposition *Devenirs hybrides*.

Cela induit de prendre le temps de l'observation, d'explorer les œuvres et d'accepter de ne pas tout comprendre au premier regard.

Pour chacune des œuvres, des fiches proposent un déroulé de questions et différentes approches possibles afin de construire sa pensée.

Cette méthodologie s'offre à un-e lecteur-ric-e actif-ve et critique pour dépasser la logique explicative et les discours à sens unique.

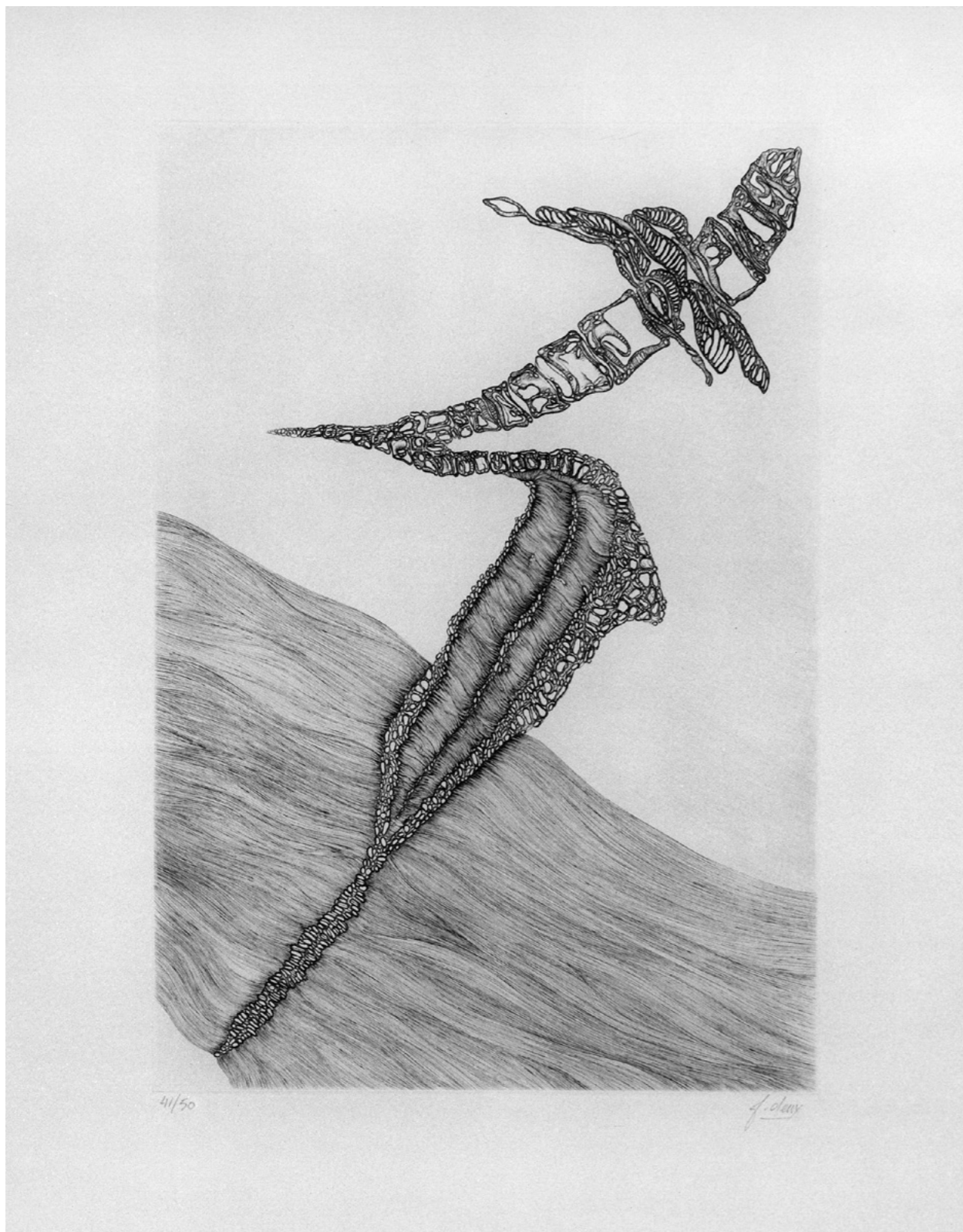
À l'heure des Jeux Olympiques, des d'histoires du sport se mêlent aux œuvres. Sur chacune des fiches, **un surlignage bleu** nous les racontent, comme autant de rebonds pour passer d'une œuvre à l'autre.

Entrez dans ce dossier comme vous embarqueriez à bord du MuMo ! Page après page, les œuvres apparaissent suivant l'accrochage voulu par les commissaires d'exposition. La gravure intitulée *Devenir* ouvre le parcours, comme un commencement embryonnaire pour vous guider vers ce que les œuvres suivantes contiennent de sensible et d'intelligible.

FRED DEUX (1924-2015)

Devenir, 1975

Eau-forte sur papier, 40,9x29 cm
Collection du Frac Île-de-France



ENTREZ DANS L'ŒUVRE EN ALLANT DES DÉTAILS VERS LE GLOBAL

Commencez par remarquer les deux notes ajoutées au crayon en bas de l'œuvre. De quoi s'agit-il ?

Quel type d'œuvre d'art avez-vous sous les yeux ? Regardez-vous une copie ou un original ?

Observez le motif dessiné de près, comme au microscope. À quoi cela vous fait-il penser ?

Serait-ce plutôt organique ou minéral ? Pensez-vous qu'il s'agisse d'un dessin d'observation ou bien d'un dessin d'imagination ?

Quelle forme dessine ce motif répété ?

Et si le dessin se mettait en mouvement, que verriez-vous apparaître ?

En englobant l'ensemble de l'œuvre du regard, diriez-vous qu'elle représente l'infiniment petit ou bien l'infiniment grand ?

Imaginez quelle pourrait être l'échelle de ce que vous regardez.

D'un côté, la signature au crayon de l'artiste rappelle la singularité de l'œuvre ; de l'autre, le nombre de copies témoigne de son caractère reproductible. La gravure à l'eau-forte de Fred Deux contient dans son essence l'ambivalence de l'unique et du multiple. Ce n'est peut être pas anodin !

Le motif évolue comme une matière vivante, organique, presque cellulaire. Le geste de l'artiste semble intuitif : guidé par l'enchevêtrement des formes, il s'échappe d'un flux linéaire et régulier. Fred Deux fige sur le papier ce qui pourrait s'apparenter à une forme de commencement. Nos imaginaires prennent le relais pour penser une évolution potentielle du dessin : un mouvement, un prolongement, etc. Si nous regardons une forme de vie, elle peut être infiniment petite comme infiniment grande, nous renvoyant directement à l'expérience de l'altérité : l'autre peut être en nous et hors de nous. Au commencement et malgré les singularités des êtres, nous sommes tou-tes constitué-es d'une multitude de cellules.



AUTRE ŒUVRE DE L'EXPOSITION

**Le sport c'est de la chimie.
L'énergie nécessaire au corps est transportée dans nos cellules sous forme de molécules d'ATP : adénosine triphosphate.**

En quoi est-il aussi question de chimie dans les œuvres de Christine Deknuydt ?



LEXIQUE

Eau-forte

Technique de gravure courante, qui consiste à marquer une plaque de métal à l'aide d'un liquide chimique. Ce dernier, autrement appelé « mordant », creuse le métal à l'endroit du dessin. L'étape suivante consiste à enduire la plaque d'encre avant de la presser contre le papier pour obtenir un dessin multipliable par transfert.



CONTEXTE DE CRÉATION

L'œuvre *Devenir* est issue d'une série de gravures, intitulée *Parade interne*. L'ensemble relève de l'intuition : les traits du dessin sont libres et les itinéraires qu'ils empruntent composent des formes à mi-chemin entre le réel et l'imaginaire.



UNIVERS DE L'ARTISTE

Fred Deux développe une pratique pluridisciplinaire, explorant en parallèle l'écriture et le dessin. Inextricablement, un lien s'opère entre le dicible et le visible. Ses récits écrits, signés sous le pseudonyme de Jean Douassot, sont de nature autobiographique et accordent une place importante au corps comme objet d'aliénation.

Christine Deknuydt *Sans titre*, 1993

Dessin, Gutta, bleu de méthylène, soude, encre bleue et vernis sur papier - 21 x 14,8 cm

XIAO FAN (1954-)
Sans-titre (série *100 fleurs*), 1998
 Huile sur toile, 40,5x40,2x4,2 cm
 Collection du Frac Île-de-France



ENTREZ DANS L'ŒUVRE PAR DES ASSOCIATIONS D'IDÉES

Si cette drôle de fleur devait symboliser un moment de votre vie, à quel souvenir la rattacheriez-vous ?

Cette peinture vous inspire-t-elle le sentiment d'un souvenir paisible ou grinçant ?

À quel récit – roman, film d'animation, conte – pourrait-elle vous faire penser ?

Avez-vous déjà entendu des histoires d'êtres hybrides, mi-végétaux, mi-humains ?

Si cette peinture était l'œuvre d'un botaniste, quel intérêt porterait-il à cette plante ?

Quelles seraient ses caractéristiques, inscrites en légende dans l'herbier du botaniste ?

Cette peinture s'inscrit dans une série de cent toiles intitulée *100 fleurs*. À quoi pourraient ressembler ces autres peintures ?

Prêtez-vous à cet exercice de pensée : quel effet cet ensemble pourrait produire sur le-la regardeur-euse ?

Xiao Fan a beaucoup peint des fleurs ; symboles de culte dans son pays natal – la Chine – surnommé le « pays des fleurs » (« Zhōnghuá »). L'œuvre exposée au MuMo, revêt un caractère **anthropomorphique** : on reconnaît une tige (à moins qu'il ne s'agisse d'une main) portant un bouton de fleur, surmonté d'une bouche saillante. Le sujet peint est un hybride, mi-végétal, mi-humain. Si cette fleur ne se réfère à aucune espèce recensée par quelconque botaniste, elle pourrait nous venir tout droit des pages du livre de Lewis Carroll, *Les aventures d'Alice au pays des merveilles*. Parée d'éléments corporels humains exacerbés, à la fois horribles et sensuels, elle nous raconte plus qu'une fiction. Les formes sexuées de la série *100 fleurs* à laquelle appartient cette peinture, évoquent autant d'individuations du désir et forment, par leur ensemble, un éloge de la différence.



AUTRE ŒUVRE DE L'EXPOSITION

Des palmes qui ressemblent aux pattes d'un canard, des maillots de bain inspirés de la peau du requin... le biomimétisme s'invite dans le sport.

Comment l'humain fait corps avec la nature dans la vidéo de Gilles Delmas ?



LEXIQUE

Anthropomorphisme

Manière de représenter un non-humain en lui conférant des caractéristiques et attitudes humaines. Des œuvres anthropomorphiques se veulent expressives plus que réalistes.



CONTEXTE HISTORIQUE

En 1957, Mao Zhedong, président chinois, engage une *Révolution culturelle*. Celle-ci a pour but de rétablir son autorité au sein du Parti Communiste chinois en encourageant la critique, largement muselée jusqu'alors. *Que cent fleurs s'épanouissent, que cent écoles rivalisent* en devient le slogan. Derrière ce discours censé encourager la population à une liberté d'expression, c'est en fait un piège tendu aux opposant-es du régime, s'exposant au grand jour. Ainsi, des centaines de milliers d'entre elles-eux, seront emprisonné-es, déporté-es ou exécuté-es.



UNIVERS DE L'ARTISTE

Xiao Fan s'inscrit à rebours de la peinture officielle. Parti vivre et étudier à Paris à 30 ans, il oscille entre culture héritée et implantation occidentale. La fleur dans ses peintures témoigne à la fois d'une poésie ancestrale et d'une critique politique. On la retrouve également déclinée sous la forme de sculptures tactiles ; les textures rappelant le corps et la chair humaine.

Gilles Delmas

The Ferryman, 2016 – 2019
 Vidéo couleur, son – 21 min 53 sec –
 Chorégraphe et interprète Damien Jalet

RICHARD KALVAR (1944-)

Warsop Vale, Nottinghamshire, 1971-1981

Photographie noir et blanc, 59,8x49,8 cm

Collection du Frac Grand Large



ENTREZ DANS L'ŒUVRE PAR LA TECHNIQUE

Cadrer, c'est choisir où s'arrêtent les bords de l'image.
À travers son cadrage, que nous montre Richard Kalvar ?

Les doigts joints en guise de viseur, imaginez-vous à la place du photographe. Sur quoi votre regard se porte-t-il ?

Le point de vue et la composition vont de pair.
Où se place le photographe pour composer sa photographie ?

En cachant une partie de l'image avec votre main, voyez comme le premier plan se répète avec le second plan. Que provoque ce dédoublement visuel ? Qu'aurait apporté un autre point de vue ?

À quel moment précis de l'action des deux personnes
le photographe déclenche-t-il son appareil photo ?

Est-ce une mise en scène ou une photo prise sur le vif ? Quelle pourrait être la suite de l'action ?

Imaginez le photographe arrivant par hasard sur ce lieu. Combien de prises
de vues a-t-il pu réaliser durant cette scène pour saisir cet équilibre instable ?

Une seule ou plusieurs dizaines ?

Richard Kalvar arpente les lieux, toujours muni de son appareil photo. Il trouve des potentiels à photographier, des situations particulières du quotidien, amusantes, ironiques ou tragiques. Réaliser une photographie instantanée demande paradoxalement du temps. Un pas à droite, un pas à gauche, un pas en arrière, il tente différents **points de vue**, s'y reprend à plusieurs fois et réalise une série d'images avant de trouver l'équilibre parfait. Le déclencheur de son appareil photo arrête le temps au point culminant où tous les éléments se rencontrent. Il saisit l'**instant décisif** où les choses sont prêtes à basculer dans l'étrange. Ici, l'étrange naît de ce dédoublement incongru au milieu de cette zone enherbée et de la pose désarticulée de ces deux figures que l'on devine amusées. Le traitement noir et blanc renforce les contrastes, rend les corps flottants et participe de cette étrangeté. Richard Kalvar nous fait profiter d'un moment privilégié où l'on « voit » au-delà de la réalité, juste avant qu'elle ne redevienne indifférente.



AUTRE ŒUVRE DE L'EXPOSITION

À 96 ans, Johanna Quaas est la gymnaste la plus âgée au monde.

Dans les dessins de Javier Pérez, comment les corps se tordent et se métamorphosent ?



LEXIQUE

Point de vue

En photographie, trouver le bon point de vue c'est choisir la juste posture : la distance, la hauteur et l'orientation idéales de l'appareil photo face au sujet à photographier.

Instant décisif

Expression employée par le photographe **Henri Cartier Bresson** (1908-2004) au sujet des scènes photographiées sur le vif, sans mise en scène.



TECHNIQUE

Richard Kalvar utilise un objectif 35 mm, légèrement plus grand que le champ de la vision humaine. Cela nécessite de se rapprocher du sujet. Or, si l'appareil photo est placé proche du sujet, il déforme sensiblement la réalité. C'est subtil, mais ça marche ! Ici, les corps nous apparaissent distordus, à distance du réel.



HISTOIRE DE L'ART

La *Street photography* (photographie de rue) est une pratique de la photographie dans l'espace public. Les usager-ères de la ville et leur environnement deviennent les acteur-rices malgré elles-eux des photographes, qui saisissent l'inattendu ou l'extraordinaire de situations. La célèbre agence Magnum, dont Kalvar est un membre emblématique, en est devenue une référence.

◀ **Javier Pérez,**
Hybrids VII, 2005
Technique mixte sur papier - 43 x 31 cm
Hybrids XIV, 2005
Technique mixte sur papier - 43 x 31 cm

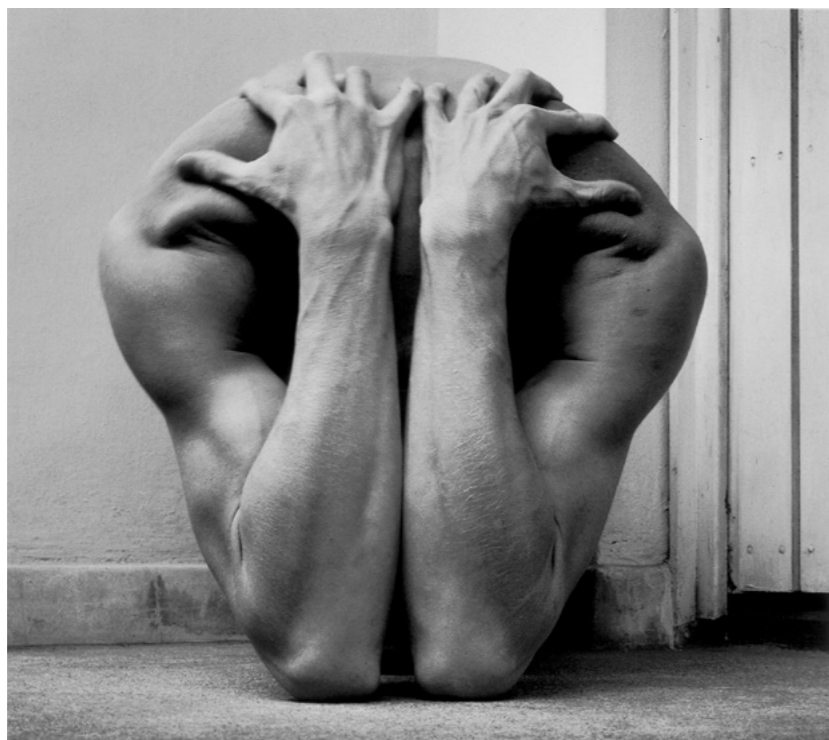
ARNO RAFAEL MINKKINEN (1945-)

Self-portrait, 1975

Self-portrait, 1992

Photographies noir et blanc, 30,5x40,5cm

Collection du Frac Normandie



ENTREZ DANS L'ŒUVRE PAR COMPARAISON

Pourriez-vous lister les points communs entre les deux photographies d'Arno Rafael Minkkinen ?

Par déduction, imaginez quels éléments se répéteraient si une troisième photographie s'ajoutait pour former une série.

Comparez les environnements photographiés... comment le corps s'y invite-t-il ?

Sont-ils grandioses, intimidants, ordinaires ? Comment influencent-ils la mise en scène ?

D'une photographie à l'autre, comment percevez-vous les corps représentés ?

Vous sentez-vous touché-es ou extérieur-es à leurs expressions ? Si vous deviez rejouer chacune de ces deux postures, quelles sensations physiques ressentiriez-vous ?

À force de comparer, sauriez-vous deviner combien de temps séparent les deux prises de vue ?

Quels indices le photographe pourrait-il laisser dans ces images pour répondre à cette question ?

Un corps nu, mis à rude épreuve – celui du photographe lui-même – au sein d'un environnement choisi, représenté en noir et blanc... voici les principales caractéristiques de l'écriture plastique d'Arno Rafael Minkkinen. Dans ses **autoportraits**, l'artiste travaille la **mise en scène**, le cadrage serré et les niveaux de gris pour accentuer la fusion du corps avec son environnement. La gymnastique de l'artiste induit une gymnastique de nos yeux, cherchant à comprendre les articulations et enchevêtrements représentés à l'image. La logique échappe au premier regard et offre la possibilité d'entrevoir ce que l'artiste appelle un « paysage humain », sublimé par un puissant sentiment d'harmonie. Comme des miroirs, ces deux photographies se font écho de ce que nous sommes au-delà de nos appareils et formes d'appartenance culturelle : non plus une figure humaine détachée sur un fond, comme il en a longtemps été question dans les représentations de l'histoire de l'art, mais un tout, en cohabitation constante avec l'environnement.



AUTRE ŒUVRE DE L'EXPOSITION

Des dessins et des vestiges datant de l'Égypte antique sont les plus vieux témoignages de l'existence de corporations de lutteurs.

Dans la photographie de John Coplans, le corps aussi est mis à rude épreuve. Comment lutte-t-il ?



LEXIQUE

Auto-portrait

Genre permettant de se représenter soi-même en image. Il s'employait déjà en peinture, dessin et sculpture avant l'invention de la photographie au XIXe siècle et du « selfie » aujourd'hui.

Mise en scène

Ensemble d'éléments choisis par l'artiste et disposés volontairement dans le champ de l'image (éléments de décor, pose d'un modèle, lumière naturelle...). sans mise en scène.



BIOGRAPHIE

Né en 1945 à Helsinki en Finlande, Arno Rafael Minkkinen quitte sa terre natale à l'âge de six ans, lorsque ses parents décident d'émigrer aux États-Unis. De retour en Finlande à l'âge adulte, il prend conscience de son attachement aux paysages de ce pays. Dès lors, il ne cessera de représenter son corps de manière fusionnelle avec son environnement. Ce travail est l'œuvre d'une vie : presque 20 ans séparent les deux photographies présentées au MuMo.



TECHNIQUE

Arno Rafael Minkkinen travaille sans assistance et déclenche son appareil à distance. Au moment du développement, aucune retouche n'est envisageable. Tout doit être présent dès la prise de vue. Si le déclencheur, relié à l'appareil photo par un câble, n'apparaît pas à l'image, c'est que l'artiste le garde caché en bouche ou bien le jette hors-champ pendant les 9 secondes imparties du retardateur.

◀ **John Coplans**
SP 43 99, Interlocking Fingers n° 13 (Autoportrait n° 43 de l'année 1999, photo de sa main n° 13), 1999
Tirage argentique noir et blanc - 67,5 x 84,9 cm

JEAN-LUC VERNA (1966-)

Le Greffon II, 2000

Transfert sur papier rehaussé de crayons et de fards, 31,5x26 cm
Collection du Frac Grand Large



ENTREZ DANS L'ŒUVRE EN ALLANT DU GLOBAL VERS LES DÉTAILS

Vu dans son ensemble, à quelle époque vous renvoie ce dessin ?

Observez l'aspect du papier, la technique du crayonné, la manière de représenter la nudité... dans quel ouvrage auriez-vous pu rencontrer ce genre de dessin ?

Resserrez votre attention sur la silhouette dessinée. Comment est-elle représentée ?

Mannequin, cyborg, androïde... à quel personnage avez-vous affaire ?

Sûrement avez-vous remarqué un détail anatomique troublant. Que vous évoque la forme du talon ?

Ce détail est peut-être à l'origine du titre de l'œuvre : *Le Greffon*. Comment l'interpréter ?

Selon vous, quels autres détails du dessin interrogent la notion de genre ?

Transidentité, androgyne, féminin, masculin... comment ces mots résonnent-ils en vous face à l'œuvre de Jean-Luc Verna ?

Des nuances de gris émergent du papier jauni pour former la silhouette d'un corps nu, tel que l'on pourrait en trouver dans de vieux manuels d'anatomie. La pose est **académique** mais certains détails troublent l'attendu. Le dessin est laissé inachevé à l'endroit du visage, conférant au corps représenté la marque d'une certaine indétermination. Car il est question avec cette œuvre de transidentité, de corps androgyne, qui échappe à l'injonction culturelle d'attribuer une identité en fonction du genre assigné à la naissance. La mutation du talon de cette personne urinant debout, nous encourage à penser l'humain dans ses natures multiples. Cette ambivalence du corps s'incarne aussi par la technique de dessin de l'artiste. Jean-Luc Verna procède d'un **transfert** pour dupliquer son dessin et ainsi opérer d'une métamorphose. Tout comme son propre corps qu'il maquille et tatoue, il considère le dessin comme une expérience de la transformation.



AUTRE ŒUVRE DE L'EXPOSITION

En 2019, les instances sportives internationales jugent que la coureuse Caster Semenya est « biologiquement un homme », bien qu'elle soit une femme intersexe, la privant de compétition.

Dans l'univers de Christian Pasturel, la science dicte-t-elle les récits et les croyances ?



LEXIQUE

Académique

Conventionnel, étudié, le dessin académique suit les méthodes de l'académie française, léguées par des maîtres dessinateurs du 18^e au 20^e siècle.

Transfert

Technique de dessin qui consiste à dédoubler une image. Le dessin est d'abord reproduit sur papier calque, puis reporté sur un autre papier par contact. Les transferts de Jean-Luc Verna sont ensuite rehaussés au maquillage (ici avec du fard).



UNIVERS DE L'ARTISTE

Jean-Luc Verna est un artiste total. Il est à la fois sculpteur, photographe, acteur, performeur, musicien, chanteur, danseur et se définit avant tout comme dessinateur. Pour lui, le dessin est la « colonne vertébrale » de ses autres pratiques artistiques ; ce qui lui permet de tenir debout.



CITATION DE L'ARTISTE

« Je crée. Je crée et je me crée. C'est mon mode d'existence ; c'est comme ça que j'ai l'impression de trouver un écho au milieu d'une société très plurielle et de pouvoir m'adresser à des gens, à priori tellement différents de moi... et finalement pas tant. »

◀ **Christian Pasturel,**
Regard sur le temps, novembre 1987
Aquarelle et encre sur papier - 65 x 50 cm

BERNARD LALLEMAND (1947-)

UVR 0054, 2000

Tirage Lamda marouflé sur aluminium, 84x124 cm
Collection Fond d'Art Contemporain Paris-collection



ENTREZ DANS L'ŒUVRE PAR DES FRAGMENTS

Quel fragment de l'œuvre vous aiderait à comprendre s'il s'agit d'une image de synthèse, d'un portrait photographique ou d'un mannequin en plastique mis en scène ?

À l'inverse, à quels endroits de l'image se joue la confusion ?

Quel recadrage dans l'image choisiriez-vous pour accentuer l'idée d'une machine greffée sur l'humain ?

De manière **académique** ou audacieuse ? Quelle impression vous laisse l'absence de visage ?

Si vous deviez choisir trois fragments dans l'image pour illustrer le fait que tout est connecté, lesquels choisiriez-vous ?

À quoi pourrait servir cette technologie ? Quelle limite du corps humain pourrait-elle surpasser ?

Portez votre attention sur un autre fragment de l'œuvre : l'oreille. Comment pourrait-elle, elle aussi, être connectée ?

Imaginez une seconde photographie, avec une variante de cet accessoire technologique ?

La photographie de Bernard Lallemand pourrait presque être l'œuvre d'une intelligence artificielle, tant le corps lisse et standardisé renvoie à une certaine esthétique de l'image de synthèse. À l'aube des années 2000, l'artiste invente un être branché à la technologie : un mannequin mis en scène en **studio photo** avec une étonnante machine greffée sur le visage. Ainsi appareillé, on pourrait l'imaginer « voir » les pensées traverser les tuyaux, les « goûter » et souffler un air frais pour refroidir un cerveau en ébullition. Bernard Lallemand, inspiré par les prothèses bioniques, use d'emprunts à l'appareillage médical pour fabriquer de manière artisanale un objet de science-fiction. L'humain, ainsi représenté en cyborg, conduit une réflexion sur le corps et son instrumentalisation, ouvre des perspectives d'avenir et questionne notre rapport au transhumanisme ; mouvement qui prône l'usage des technologies pour améliorer les capacités physiques et mentales des humains.



AUTRE ŒUVRE DE L'EXPOSITION

Le Français Arnaud Jerald détient le record du monde d'apnée avec un temps de 3m34sec.

Quel lien l'œuvre de Karine Bonneval a-t-elle avec le souffle, la respiration ?



LEXIQUE

Studio photo

Atelier de prises de vue du photographe. Il est souvent composé d'un fond uni et d'appareils d'éclairage. Cet espace offre la possibilité d'inventer une multitude de mises en scène.



CITATION DE L'ARTISTE

« Ce qui m'intéresse dans les mannequins de vitrine, c'est qu'ils sont une représentation du corps standardisé et idéalisé. Ils représentent une norme du corps qui n'a rien à voir avec le réel. Je me suis servi de cette caractéristique normative en tirant le vivant vers le synthétique et le synthétique vers le vivant. »



UNIVERS DE L'ARTISTE

Les mannequins de Bernard Lallemand peuplent son univers. Cette figure humaine devient de plus en plus présente dans son travail à partir des années 1990. D'abord outil de présentation, il devient peu à peu un personnage, directement exposé au milieu de ses grandes installations ou indirectement représenté en photographie. UVR 0054 appartient à une série de 6 photographies de mannequins, tous portant des accessoires technologiques différents.

◀ **Karine Bonneval, Corset de respiration, de la série Garde-robe de l'attente, 1999**
Voilage tressé - 60 x 50 x 10 cm

SOPHIE DUBOSC (1974-)

Bras cassé, 2011

Bronze doré, 38x17x5 cm

Collection du Frac Normandie



ENTREZ DANS L'ŒUVRE À PARTIR DU TITRE

Comment sonne le titre *bras cassé* à l'oreille ?

Entendez-vous l'expression d'une description simple de l'œuvre, transparente et immédiate, ou bien celle d'un diagnostic médical, presque brutal ?

Un titre peut aiguiller le regard. Celui-ci dit-il vrai ? Que voyez-vous d'un bras cassé ?

En quoi ce titre vient-il confirmer ce que vous voyez ?

Bras cassé ? Moulage d'un bras ? Moulage cassé d'un bras ? Moulage cassé d'un bras cassé ?

Quelle subtilité pourrait-être apportée au titre ? Parle-t-on davantage d'un bras ou d'une sculpture ?

Que vous évoque l'expression *être un bras cassé* ?

Et si cette expression devenait la morale de l'œuvre, comment l'interpréter ?

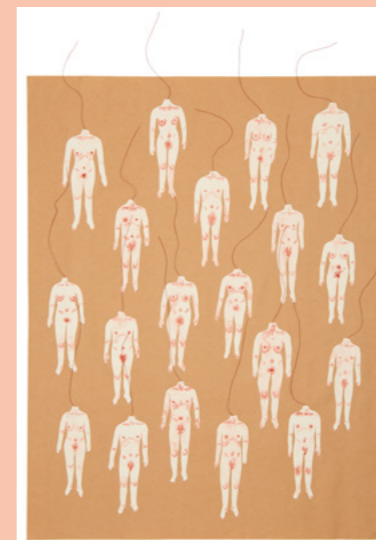
Le titre est lapidaire et immédiat. Il tombe comme un diagnostic médical : « Bras cassé ! ». S'il nous aide à identifier des fragments peu reconnaissables - une épaule, un coude, la surface lisse de l'épiderme - il nous renvoie sans détour à la violence du traitement subi par la matière. D'autres mots pourraient nous venir à l'esprit pour qualifier ce que l'on regarde : pétri, trituré, craquelé. Ceux choisis par Sophie Dubosc pour le titre de son œuvre agissent sur nous comme un trompe-l'œil : s'agit-il du **moulage** d'un bras cassé ou du moulage d'un bras exposé cassé ? De cette fragilité d'un corps représenté naît une force symbolique figée dans une sculpture dont l'utilisation du bronze doré met en valeur ce qui aurait pu être considéré comme un échec, une œuvre ratée. Ce dialogue engagé par les matériaux et leur transformation mise à mal intentionnellement par l'artiste, propose une réflexion quant au regard d'autrui sur la valeur des choses et des personnes : à quel point (se) réparer ?



AUTRE ŒUVRE DE L'EXPOSITION

Au-delà des facteurs physiques comme le surentraînement et la fatigue, les facteurs psychologiques augmentent le risque de blessures dans le sport.

Quelle blessure renferment les corps dans l'œuvre *Des inconnus* ?



LEXIQUE

Moulage

Le moulage désigne à la fois l'action de mouler et la pièce obtenue à partir du moule. Mouler consiste à recouvrir un volume d'une matière liquide (plâtre, cire, résine, etc.) qui, une fois durcie, devient le modèle en creux du volume moulé.



PROCESSUS DE CRÉATION

Sophie Dubosc a moulé le bras d'un enfant avec de la cire. Ce moule exposé aux intempéries s'est abîmé. Il a ensuite été repris et moulé à son tour par l'artiste avec du plâtre. Dans ce dernier moule a été coulé du bronze. L'œuvre exposée est le moulage de moules successifs, jouant de l'altération comme processus de fabrication.



CONTEXTE DE CRÉATION

L'artiste a installé son atelier de travail au sein de l'unité psychiatrique d'un hôpital pendant plusieurs semaines. Ce terme - unité - la questionne, tant il cloisonne et rassemble à la fois. Dans ce contexte de création, elle engage une réflexion sur le rapport à l'altérité, à la différence et au jugement médical.

◀ **Odonchimeg Davaadorj,**
Des Inconnus, 2016
Encre sur papier, collages et fils rouges
- 64,9 x 49,8 cm

SAMIR MOUGAS (1980-)

Blueprints for next police I, 2020

Grès, engobes, émail de haute température, 19x15,5x38cm

Blueprints for next police II, 2020

Grès, engobes, émail de haute température, 19x15,5x38cm

Collection du Frac Île-de-France



ENTREZ DANS L'ŒUVRE PAR UNE IMMERSION IMAGINAIRE

Imaginez-vous porter ces chaussures.
Quelles sensations ressentiriez-vous ?

Vous paraîtraient-elles confortables ou encombrantes ? Lourdes, massives ou fragiles ? Sur quel type de sol marcheriez-vous ? À quelle vitesse ?

Imaginez-vous transformé-e par ces chaussures.
Dans quelle mesure pourraient-elles vous « augmenter » ?

Quelles actions effectueriez-vous avec ces baskets que des chaussures ordinaires ne vous permettraient pas ? À quelles occasions les porteriez-vous ?

On vous confie cette paire de baskets, avec pour titre
« schéma pour une prochaine police », qu'en faites-vous ?

Ainsi traduit, comment le titre de l'œuvre alimente-t-il votre imaginaire ?

Vous vous réveillez dans un monde futur. La police porte ce modèle de baskets.
À quoi ressemble la société ?

Utopie ou dystopie ? En quoi cette projection mentale peut-elle vous faire réfléchir au présent ?

La fiction s'empare de nous face à ces drôles de chaussures, plus grandes que nature. Dotées d'une esthétique futuriste, elles portent déjà en germe l'idée des ruines d'un monde à venir, comme fossilisées sous une épaisse couche d'émail. Que seraient devenus les corps, augmentés de ces chaussures ? Samir Mougas interroge notre capacité à envisager l'avenir de manière alternative, laissant davantage de place à l'imaginaire. Ses sculptures et leurs titres servent d'amorce à des récits d'anticipation, propres à chacun-e. Son geste artistique est au croisement de l'invention et de l'emprunt de formes existantes : il part de la basket, objet industriel produit initialement en série, pour la détourner et en faire un objet unique, presque artisanal. À la manière des produits issus de la culture de masse, qui se mêlent, s'hybrident, s'influencent et se transforment dans leurs usages, les chaussures de Samir Mougas s'augmentent par ajouts successifs de colombins d'argile. Si l'artiste augmente ainsi la matière et les corps, c'est peut-être une invitation à penser nos réalités de manière augmentée.



AUTRE ŒUVRE DE L'EXPOSITION

Usain Bolt détient le record de vitesse au 100 mètre en partie grâce à ses super-chaussures 4 couches carbone.

Comment percevez-vous la notion de vitesse dans la photographie de Javier Pérez ?



LEXIQUE

Émail

Matière durcissante et colorée, appliquée sur certaines céramiques, à des fins de protection ou de décoration.

Colombin

Utilisés en poterie et communément appelés « boudins », les colombins sont des morceaux de terre roulés, assemblés et lissés pour façonner une sculpture d'argile.



CITATION DE L'ARTISTE

« Je suis de plus en plus intéressé par cette idée de me livrer à un exercice de spéculation avec mon travail. J'essaye presque de faire un pari sur ce qui va arriver et de partir de ce qu'on a sous les yeux, dans le monde actuel, ce qui nous entoure, l'actualité internationale, la recherche, la science, tout ça... exactement comme le ferait un auteur de littérature. »



UNIVERS DE L'ARTISTE

Le travail de Samir Mougas s'enracine dans un imaginaire qui naît dans les années 1980. Celui de la techno, mais aussi de la littérature cyberpunk, et de toute une culture synthétique qui traverse aussi bien la musique, le design, la science-fiction que les technologies.

Javier Pérez, *Protésis*, 2005

Tirage cibachrome couleur contrecollé sur mélamine - 100 x 70 cm

BERTRAND DEZOTEUX (1982-)

Harmonie, 2018

21min

Collection du Frac Île-de-France



ENTREZ DANS L'ŒUVRE PAR UNE DESCRIPTION FORMELLE

Dressez le portrait des curieux protagonistes de la vidéo.
À quoi ressemblent-ils ?

Qui est Jésus Pérez ? Qui souhaite-t-il rencontrer sur Harmonie ? Quelles créatures croise-t-il en chemin ?

À quoi ressemble la planète Harmonie ?

D'après-vous, pourquoi porte-t-elle ce nom ?

« Êtes-vous végétarien ? », « avez-vous le revenu universel ? »,
« êtes-vous propriétaire ? »... comment décririez-vous la
nature des questions posées par Jésus Pérez ?

Conviviales, déplacées, intrusives ? Aussi, à quoi ressemblent les réponses apportées
à ces questions ?

Comment décririez-vous la nature des images et de la bande son de cette vidéo ?

En comparaison avec l'esthétique du jeu vidéo ou du cinéma d'animation, quels
décalages remarquez-vous ?

Bertrand Dezoteux invente de curieux personnages vidéos. L'avatar de Jésus arrive sur une nouvelle planète, Harmonie. Des créatures hybrides, génétiquement composites, viennent à sa rencontre avant de l'accompagner jusqu'au maître d'Harmonie. Pourquoi Jésus Pérez est-il ici ? A-t-il en tête de convertir ses hôtes ? La planète Harmonie serait-elle une évocation d'un Paradis, où les habitants peuvent se reproduire sans distinction d'espèces ? Les interactions entre les personnages sont plus que lunaires. Aux questions effrénées de Jésus Pérez se succèdent systématiquement des « oui » et « non » mélodieux et envoûtants. La voix de Jésus Pérez semble pré-enregistrée ; celles des créatures d'Harmonie électroniques, passant sans transition du réel à la fiction. Bertrand Dezoteux pratique un bricolage numérique, à contre-courant des objectifs de perfection technologique et esthétique de l'industrie du cinéma d'animation et du jeu vidéo. Il assemble des éléments réels avec des **images de synthèse** ; duplique des éléments de décor comme l'herbe ou les arbres. Le résultat, par ses approximations et ses bugs, nous donne à voir une jubilation du vivant.



AUTRE ŒUVRE DE L'EXPOSITION



Nombreuses sont les histoires
de jumeaux tricheurs,
partageant le même dossard
pour se relayer lors des
marathons.

Entre mythe et réalité, entre
dieux et humains, comment
le monde se dédouble dans
l'œuvre sans titre de la série
Oedipus Rex ?



LEXIQUE

Image de synthèse

Image générée par ordinateur.
Elle peut être inventée de toute
pièce sans être aucunement
ancrée dans le réel.



INFLUENCE

Bertrand Dezoteux s'inspire du Space Opéra, un sous-genre de la science-fiction qui se concentre sur le récit de l'exploration d'une planète, devenu populaire à la sortie de Star Trek ou encore Star Wars. Son envie de revisiter ce genre a été suscitée par la lecture de la saga de bandes-dessinées *Les mondes d'Aldébaran* de LEO (Luiz Eduardo de Oliveira) où l'on y suit la vie des premiers colons humains sur la planète Aldébaran.



CONTEXTE DE CRÉATION

Harmonie est le premier épisode d'une mini-série. Le deuxième épisode, *Résurrection*, suit les efforts de Jésus Pérez dans sa rencontre avec les habitants d'Harmonie. Pour Bertrand Dezoteux, la série est un jeu de construction réjouissant dans sa façon de poser des problèmes et d'en différer la résolution. Un troisième épisode est en cours de production.

Katy Schimert,
Untitled, de la série Oedipus Rex, 1997
Aquarelle, encre, pâte à modeler et
aluminium sur papier - 43,2 x 27,9 cm



Crédit : Fanny Trichet

Les outils

Faire de l'art une expérience collective est la visée de ces outils et ateliers partagés.

Par des formes visuelles, des mots clés et des retours d'expériences, cette dernière partie du dossier favorise l'autonomie, le dialogue et le faire.

Cheminement de pensée

Cet outil accompagne la découverte d'une œuvre, par des annotations méthodiques de mots-clés organisés selon différents niveaux de lectures. Il s'utilise dans n'importe quel ordre, se complète individuellement ou collectivement, à chaud ou à froid. Il est à la fois un outil de défrichage et de synthèse et met en évidence les connexions entre chaque idée.

PREMIÈRES IMPRESSIONS

Quand je regarde cette œuvre, qu'est-ce que je ressens ?
Une émotion, une sensation, une perception, etc.

- *
- *
- *
- *
- *

ÉCRITURE PLASTIQUE

Quels sont les partis pris techniques et esthétiques ?
Le choix du médium, les dimensions de l'œuvre, la manière de l'exposer,
les couleurs, les matériaux, etc.

- *
- *
- *
- *
- *

SYNTHÈSE

Comment résumer cette œuvre en une phrase ?

DÉMARCHE

Quelles questions me viennent en tête après avoir vu cette œuvre ? Que veut nous partager l'artiste ?
Quelle est sa démarche, son intention ?

- *
- *
- *
- *
- *

ASSOCIATIONS D'IDÉES

À quoi me fait penser cette œuvre ?
Une histoire, un goût, une chanson, un film,
un souvenir, un personnage, etc.

- *
- *
- *
- *
- *

Idées clés de l'exposition

Retrouvez les 23 œuvres de l'exposition à travers des mots clés et des problématiques communes.

Des mots de l'exposition

Image de synthèse

Réel

Fiction

Mythe

Mise en scène

Unique

Multiple

Transfert

Enchevêtrements

Co-habitation

Harmonie

Altérité

Auto-portrait

Hybride

Anthropomorphisme

Non-humain

Nudité

Transidentité

Genre

Androgynie

Biomimétisme

Mutation

Transformation

Fusion

Confusion

Cyborg

Androïde

Chimère

Prothèse

Grefe

Transhumanisme

Technologie

Réparation

Utopie

Dystopie

Avatar

Matière vivante

Flux

Évolution

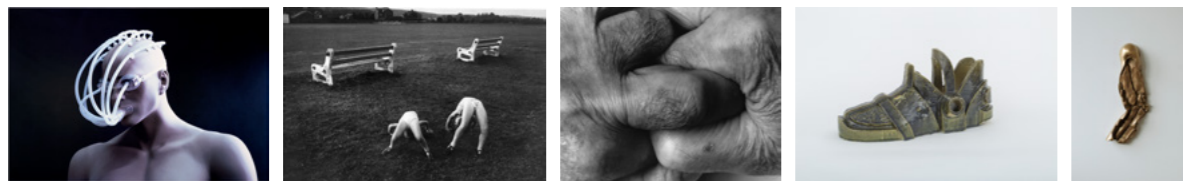
Endurance

Épreuves

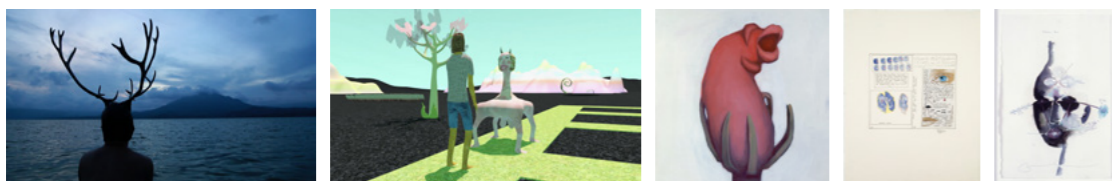
Acrobaties

Problématiques

Comment le sport transforme-t-il les corps ?



Comment les croyances et les mythes fabriquent-ils des chimères ?



Notre corps porte-il le signe de notre identité ?



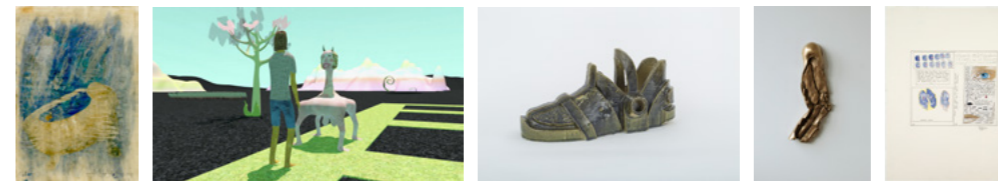
Quels devenirs pour les corps éprouvés ?



Entre mutation génétique et hybridation technologique, comment se transforment les corps ?



L'art : une affaire d'hybridation ?



Le corps-prothèse, un corps augmenté ?



Avant/après la visite

Chaque visite du MuMo se veut être une expérience « débordante ».

Ces deux ateliers « avant/après » sont le fruit de multiples retours d'expériences : chacun des ateliers a été expérimenté par les équipes de médiation, les enseignant-es ou animateur-rices de groupes et s'est vu décliné à mesure des précédentes tournées du MuMo.

Ils attendent d'être à nouveau réappropriés.

AVANT
SA VISITE

Relais dessiné

Les êtres se mêlent, se croisent et s'hybrident dans cette exposition. À la manière d'un cadavre exquis, vous êtes invité-es à dessiner une créature hybride en vous relayant. **Passez-vous le crayon comme on se passe la flamme olympique aux JO.**

Sur un grand papier, une première personne dessine une tête avec un cou. Puis il la cache, laissant dépasser seulement quelques traits pour que la personne suivante puisse prolonger le dessin du corps. Et ainsi de suite. Pour varier l'exercice, une série de mots en lien avec l'exposition sont à piocher à chaque étape du dessin.

ENJEUX

- dessiner en s'imposant une contrainte
- savoir reconnaître dans la création collective les singularités de chacun-e
- pratiquer le dessin d'imagination

MATÉRIEL

Feuilles de papier et crayons variés

Exemples d'associations :

- feuille noire + crayons de couleur (une couleur par personne)
- feuille colorée (une couleur par dessin collectif) + un pastel de la couleur complémentaire
- feuille épaisse (type Canson) + crayons bic + aquarelle (pour ajouter de la couleur au dessin une fois terminé)

Mots à recopier parmi lesquels piocher :

Animal / Végétal / Machine / Robot / Humain / Croisement / Surhomme / Cyborg / Cellule / Unique / Multiples / Greffe



APRÈS
SA VISITE

Mise en scène !

Dans cette exposition, des postures athlétiques sont sollicitées ! Relèvez-vous le défi de les imiter à la perfection ? Choisissez collectivement et par groupe une œuvre à reproduire le plus fidèlement possible parmi les 4 œuvres présentées ci-contre.

Mise en scène de soi, choix du décor, point de vue et cadrage... tout sera important et pris en compte pour apprécier votre performance collective.

Trouvez le lieu de la prise de vue, définissez le rôle de chaque membre de l'équipe (modèle, photographe, technicien-ne...). Reproduisez le plus fidèlement possible l'œuvre d'origine. Comparez les résultats et les propositions de chaque groupe.

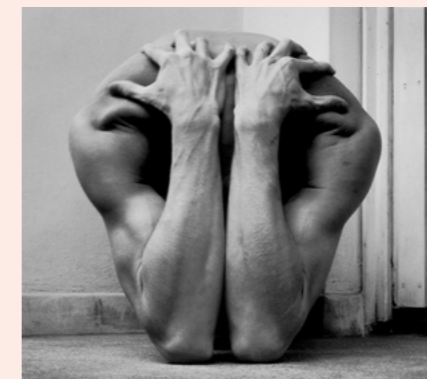
Pour réussir cette épreuve, une série d'échauffements est nécessaire ! Quelques cercles amples du bassin, une dizaine de flexions de genoux et autant de rotations des coudes en touchant ses épaules bras pliés !

ENJEUX

- aiguïser son sens de l'observation
- collaborer
- appréhender les parti-pris de l'image en photographie

MATÉRIEL TYPE

→ Un appareil photo ou un téléphone





Dylan Dargent et Corentine Le Mestre,
collaborateur·trice·s du dossier
pédagogique et co-fondateur·trice·s
de *Station Médiation*
info@stationmediation.fr



Si vous souhaitez partager vos
suggestions et vos remarques sur
cet outil, n'hésitez pas à écrire à
info.mumo2@gmail.com